

Idéesmag Philippe Villin "Il y a une vie possible après l'euro !"



DP/ABACA

La Chancelière allemande, Angela Merkel, et le Président, Nicolas Sarkozy, lors du sommet européen de Bruxelles le 8 décembre dernier.

... d'Etat ou de gouvernement de la zone se terminant avec la décision, adoptée le dimanche soir, que chacun reprend sa monnaie. Sans doute est-il pénible pour un chef d'Etat de devoir expliquer la fin d'un dogme, de la même manière qu'après avoir dit la messe durant plusieurs décennies, il ne serait guère aisé pour un pape d'annoncer qu'il ne croit plus en Dieu ! Je crains donc que, faute de courage de la part des gouvernants, l'euro n'explode de manière non coordonnée plutôt que par une décision organisée et rapide. En ce cas, un très grand danger serait que perdure une monnaie qui s'appellerait l'euro, par définition plus coûteuse que l'ancien euro, puisque dévolue aux pays les plus forts, ce qui impliquerait un terrible renchérissement de la dette des pays qui auraient décroché. Donc le devoir des gouvernements est de ne surtout pas laisser un euro se rétracter sur une zone plus petite.

Dans un tel scénario d'explosion partielle, l'autre danger qui me terrifie serait que la France rejoigne un euromark de l'Europe du Nord - Flandres belges, Pays-Bas, Allemagne, Autriche -, zone de prospérité avec une monnaie forte, dont la fonction de réserve la conduirait à des sommets. Il ne faut surtout pas que nous soyons tentés, nous Français, de nous accrocher à une telle zone euromark, qui nous mènerait à la ruine. Nous n'avons déjà pas supporté le franc fort et l'euro à plus de 1,50 dollar de moyenne de M. Trichet depuis 2003 - M. Trichet, dont la façon de gérer l'euro s'est apparentée à celle d'un criminel économique. Cela a terriblement pesé sur notre commerce extérieur et l'a peu à peu gravement affaibli. L'euro a nui à notre tourisme, à notre agriculture et à toutes nos industries et en particulier aux industries aéronautique, nucléaire et parapétrolière qui vendent en dollars. Persister

en pire dans cette voie serait suicidaire. Nous serions lessivés, devenant au fil du temps la plus pauvre des provinces allemandes, ayant qui plus est perdu tout pouvoir de décision. **Il y a donc une vie et une prospérité possibles après l'euro ?** Mais oui, bien sûr. Parce qu'après explosion de la monnaie unique, l'euromark vaudra probablement 2 dollars ; notre franc de 1,10 à 1,20 dollar, la lire environ 1 dollar, la peseta de 60 à 70 cents, les petites monnaies telles que la drachme ou l'escudo de 30 à 40 cents. On voit d'ailleurs clairement au travers de ces taux de change potentiels, combien l'euro est inadapté : dans un tel schéma, l'escudo vaudrait cinq fois moins que 1 euromark ; la peseta le tiers de 1 euromark. C'est pourquoi, après le retour aux monnaies nationales, les échanges se réorganiseront fortement et rapidement, se retrouvant à l'étiage réel des productivités. Dès lors, les grands équilibres seraient restaurés et la croissance reviendrait hors de l'Allemagne. Pour l'Espagne, prenons l'exemple d'un Allemand aisé, dentiste à Munich, âgé d'une cinquantaine d'années, qui aurait élevé ses enfants et qui aurait une femme infirmière. Admettons que le couple gagne environ 300 000 € par an avant impôts et qu'il rêve d'acheter une maison à Barcelone. Elle valait 1 million d'euros en 2007, elle en vaut encore 800 000 aujourd'hui et est inaccessible. A la disparition de l'euro, le prix de cette maison exprimé désormais en euromarks a été divisé par trois... On imagine aisément qu'elle devient à la portée de ce couple. Ils l'achètent, y lancent des travaux, et s'aperçoivent que passer la fin de semaine à Barcelone pour gérer le chantier coûte moins cher que le même week-end chez eux à Munich en allant seulement deux fois au restaurant. L'avion d'Iberia est devenu moins cher que celui de Lufthansa, car même si la compagnie espagnole paye ses avions et son kérosène en dollars, son personnel, sa maintenance, tous ses frais locaux sont payés en pesetas, si bien qu'elle devient plus compétitive que sa concurrente allemande. L'Espagne deviendrait la deuxième patrie de ces Allemands. C'est ainsi que l'économie espagnole repartirait... C'est la seule manière de régler la crise immobilière espagnole. L'Allemagne subirait dans ce contexte une réorganisation économique profonde, une baisse de sa production, mais rééquilibrerait ses échanges extérieurs, en vendant moins, et importerait beaucoup plus avec une monnaie forte. Ce serait un juste retour aux règles normales d'une balance des paiements.

Dans "l'Europe de la trique" de Mme Merkel, la rigueur asphyxie les économies